



Principes fondamentaux d'une nouvelle psychologie

J'ai essayé à nouveau de lire un livre de Piaget (J. PIAGET : *Le développement de la notion de temps chez l'enfant*. Presses Univ. de France. Paris.) Et je crois avoir découvert ce qui serait à notre avis l'erreur fondamentale de sa psychologie.

Erreur intellectualiste encore. Dans ce livre, par exemple, l'auteur étudie, par des mécanismes et des expériences compliquées, l'évolution de la notion de temps, comme si cette notion de temps était une fonction spéciale de l'esprit, qui se développe selon des normes qu'il suffit de découvrir et de préciser.

Or, la notion de temps, pas plus que les autres facultés qu'étudie dans ses livres J. Piaget, n'est nullement un point de départ ; elle est un aboutissement. La notion de temps est fonction des lentes et longues expériences faites par l'individu pour se repérer dans le complexe domaine de la vie. Dans mon livre : *Essai d'une psychologie sensible*, dont nous corrigeons enfin les épreuves, je compare les premières années de l'enfant à l'arrivée d'un locataire dans un immeuble inconnu, non éclairé, ou à peine éclairé, et avec lequel il doit faire connaissance, qu'il doit explorer et utiliser. La rapidité avec laquelle le locataire prendra possession de son logement est fonction certes de son intelligence, c'est-à-dire de son aptitude à profiter de son expérience tâtonnée. Mais elle est surtout fonction des difficultés à surmonter. Si nous parvenions à mesurer expérimentalement l'ordre des difficultés à surmonter, nous aurions du même coup la progression selon laquelle le locataire prendra possession du logement.

De même pour la notion de temps. Au lieu d'établir les stades de développement dans le comportement même des individus, nous tâcherons de définir et de préciser l'ordre des difficultés qui se présentent à l'individu au fur et à mesure que se développe son expérience de la vie (et pour cela la méthode clinique de Piaget nous serait utile). Quand nous aurons cet ordre de difficultés, cet escalier de la notion de temps, il nous suffira de voir à quel degré en est l'individu, la rapidité de cette montée pouvant d'ailleurs être standardisée.

On comprend l'utilité qu'il y aurait, et pour une conception nouvelle de la psychologie, et pour la compréhension et la mesure du comportement des enfants, à établir ainsi, pour toutes les acquisitions, comme nous le faisons pour le langage et le dessin, des escaliers d'expérience tâtonnée, sur lesquels nous pourrions, avec d'autres yeux et un autre esprit scientifique, voir évoluer les enfants aux différents âges.

Ceci dit, ce que nous demanderons aux psychologues, c'est qu'ils écrivent une langue qui nous soit compréhensible. Ou bien alors qu'on mette une bande sur les livres avec « Interdit aux primaires »... si tant est que les autres puissent comprendre mieux que nous des pages comme celles-ci d'une conclusion qui ne m'a certes pas plus éclairé que le corps du livre sur le sujet traité :

« Or, de même que le temps intuitif nous a paru s'expliquer par le caractère égocentrique et irréversible de la pensée du petit enfant, de même la construction opératoire du temps n'est que le produit d'une mise en relations réversibles. La réversibilité de la pensée se marque, en effet, par l'inversion de deux sortes de tendances, ou, si l'on préfère, par la décentration de deux sortes de centrations. D'une part, la pente naturelle de la pensée étant de suivre le cours de la pensée elle-même, la réversibilité consistera à apprendre à le remonter : d'où le développement des opérations d'ordre ou de succession qui font correspondre à l'opération directe de descente, prolongeant l'anticipation intuitive, l'opération inverse de retour, prolongeant la reconstitution esquissée dès l'intuition. D'autre part, tandis que le point de vue propre constitue une centration privilégiée, la réversibilité.... »

Je ne continue pas.

C. FREINET.